MARCEL SCHMITZ
Thierry VAN HASSELT

FranDisco

Le désir d'une ville, l'émancipation de l'ordinaire

L'invention d'une ville est un geste démiurgique par lequel le bâtisseur concurrence le « grand architecte ». En la nommant, en dessinant sa géographie, en élaborant ses infrastructures sociales et culturelles, il donne matière à ses rêves et à ses utopies.

FranDisco, ville assemblée de carton et de scotch, en constante expansion, a permis de mettre en lumière le travail artistique mené par Marcel SCHMITZ depuis son entrée au centre d'art La « S » Grand Atelier à Vielsalm (B).

La collaboration initiée ensuite avec l'auteur de bandes dessinées Thierry Van Hasselt a donné naissance à l'ouvrage *Vivre à FranDisco*, avec le soutien des éditions Knock Outsider /FRMK.

La « S » Grand Atelier est une émanation de l'association les Hautes Ardennes[1] ; née en 1991 au sein du Foyer « La Hesse », La « S » Grand Atelier est aujourd'hui un centre d'art et laboratoire artistique qui propose une série d'ateliers de création (d'arts plastiques et de la scène) pour des artistes bruts. Ces artistes ne sont pas malades – juste mentalement déficients –, ils pratiquent un art journalier, abouti et souvent depuis de nombreuses années. Ils travaillent chaque jour dans des ateliers qui sont encadrés par des professionnels de l'art et qui diffusent les œuvres produites dans tous les milieux culturels, en Belgique et à l'étranger.

La spécificité de La « S » repose également sur un programme de résidences en faveur d'artistes contemporains issus de tous horizons. Résidences pendant lesquelles artistes bruts et artistes contemporains se rencontrent pour créer des œuvres communes. Les pratiques mixtes sont un terrain d'échanges où chacun avec ses spécificités entretient une forme de dialogue. Le langage d'un artiste rencontre celui d'un autre, la rencontre des deux langages en crée un troisième qui diffère des deux autres dont il est la résultante.

Depuis de nombreuses années, La « S » Grand Atelier questionne un nouveau rapport à l'art brut, mais aussi aux nouvelles pratiques des artistes contemporains. En effet, La « S » s'inscrit depuis 2006 dans un mouvement de déconstruction des frontières de l'art. Ainsi, les artistes permanents sont reconnus dans le champ de l'art brut et les projets de création mixte avec des artistes contemporains trouvent aussi bien leur place dans les deux champs culturels (brut et contemporain).

Si ce processus de décloisonnement artistique peut favoriser une légitimation des œuvres par leur caractère esthétique (et non basée sur une vision au mieux paternaliste, au pire voyeuriste) au-delà des catégories auxquelles elles appartiennent et favoriser une large reconnaissance en dehors de niches culturelles, cette dissolution des frontières artistiques comporte aussi le risque de gommer l'identité et la spécificité des artistes d'art brut. Il est donc important de considérer les artistes de La « S » Grand Atelier avec leurs altérités, leurs fragilités, leur rapport particulier au monde et à la création. L'art brut ne désigne pas un style ou un courant artistique, il rassemble autant de mythologies individuelles que d'auteurs.

Ainsi, La « S » Grand Atelier peut être identifiée comme un centre d'art brut et contemporain, un lieu d'expérimentation et de réflexion qui peut se permettre d'écrire sa propre histoire de l'art avec les artistes qu'il défend. Un centre qui entend à la fois valoriser ses créateurs individuels, fragilisés par leur handicap mental, mais aussi les créateurs contemporains en résidence ainsi que tous les projets de mixité qui ouvrent le champ des possibles et questionnent en permanence l'art actuel, qu'il soit brut ou contemporain.

Forte de plus de 25 ans d'expérience, La « S » Grand Atelier est reconnue de par le monde pour la qualité du travail artistique issu de ses ateliers et résidences.

La « S » Grand Atelier
Centre d'art brut et contemporain
31 Place des Chasseurs ardennais,
6690 Vielsalm, Belgique
Anne-Françoise Rouche, directrice
annefrancoiserouche@hotmail.com ;
+32(0)474.28.21.37

http://www.lasgrandatelier.be/
www.facebook.com/LaSGrandAtelier/
www.instagram.com/la_s_grandatelier/

[1] Structure comprenant une entreprise de travail adapté, un restaurant à finalité sociale ainsi qu'un service d'accueil et d'hébergement pour personnes handicapées mentales adultes.

Le travail artistique de Marcel Schmitz

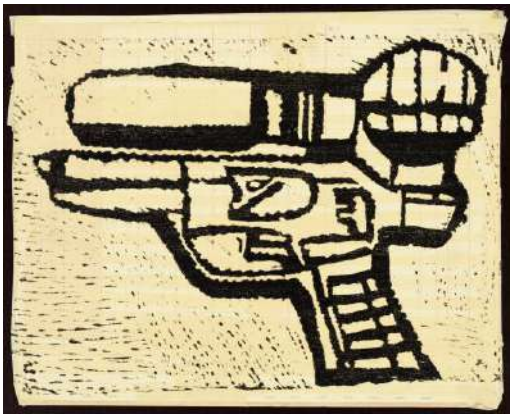
Né à Bastogne (B) en 1966, Marcel Schmitz est un artiste dont une des particularités est d'être trisomique… Il participe aux ateliers de La « S » Grand Atelier depuis maintenant plus de 10 ans (2007).
Son travail repose essentiellement sur une recomposition personnelle d'environnements architecturaux tels que des immeubles, des villes, des gares… Parfois, dans ces atmosphères urbaines, on voit apparaître l'un ou l'autre moyen de locomotion, comme si à un moment donné il fallait permettre à l'homme d'accéder à ces constructions imaginaires.
Dès son arrivée dans les ateliers, Marcel a affirmé les fondements de sa création en l'installant dans son univers architectural ; en cela il a trouvé rapidement un espace contextuel lui permettant de s'exprimer avec facilité. Grâce à son goût de la découverte de techniques nouvelles, ses compositions se complexifient de plus en plus, sans pour autant perdre leur essence originelle.

Marcel Schmitz dessine et peint des architectures, il en réalise même en trois dimensions. Dans ses dessins et peintures, les architectures se superposent, s'empilent dans la surface des papiers, se surimpressionnent. Grattent le ciel où se faufile parfois un avion. Villes feuilletées, ces architectures faites de fenêtres par dizaines forment un grillage qui se suffit à lui-même, en ces marqueteries aux marqueurs. Une abstraction si l'on veut, et si Marcel n'aimait profondément les maisons qui sont des choses très concrètes. Un architecte dirait que Marcel Schmitz pratique la vue au sol ou en élévation, et parfois les deux en même temps, ce qui crée un type très particulier d'espace dans lequel l'oeil et l'esprit peuvent s'immiscer. Ses maquettes sont des villes à l'échelle, vues d'oiseau si jamais un oiseau s'aventurait dans l'atelier, il les emmitoufle de tissus brodés ou les tapisse de papiers imprimés. Si ces plans et projets d'architectures – qui sont aussi des réalisations en soi – traduisent bien les idées de Marcel Schmitz, on peut dire qu'elles sont solidement structurées et en constante évolution. L'on s'écarte ainsi radicalement d'une vision romantique et décervelée qui nous ferait croire à la sauvagerie primitive de certains arts. Et Marcel Schmitz n'est de toute évidence pas de cette école. (F Liénard, août 2011)

En 2011, Marcel construit son premier bâtiment fait de carton et de bande adhésive. C'est le début de l'aventure « FranDisco », cette ville en constante expansion, qui s'enrichit de nouveaux bâtiments inspirés de l'imagination de Marcel et des découvertes architecturales faites lors de ses voyages. FranDisco est aujourd'hui une véritable métropole couvrant plus de 50 mètres carrés.

Le travail artistique de Marcel Schmitz ne s'arrête pas au succès rencontré par FranDisco. Ainsi, Marcel a pendant longtemps dessiné et peint des villes tentaculaires aux multiples immeubles munis d'innombrables fenêtres. En 2013, le fond d'art contemporain de Meyrin (Genève) a acquis deux œuvres pour sa collection ; en 2015, ses dessins ont été exposés au MUMO Museum Montanelli à Prague (République tchèque) et en 2016, à la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence (France) ou encore à Paris (2019) et à Marrakech (2020) grâce à la galerie Espace Nomad.

Par ailleurs, Marcel Schmitz n'a cessé d'investir d'autres techniques, de la gravure à la céramique en passant, récemment, par la broderie. Il diversifie ses thématiques (fusils, têtes sculptées, ...) et participe à divers projets portés par La « S » et ses partenaires (Sauver le monde au Musée Art et Marges à Bruxelles, L'Évangile doré de Jésus-triste (Bruxelles, Strasbourg...), Viva la Revolucion Grafika à Marseille, Obsessions au MIMA à Bruxelles ...).



La collaboration entre La « S » Grand Atelier et Frémok

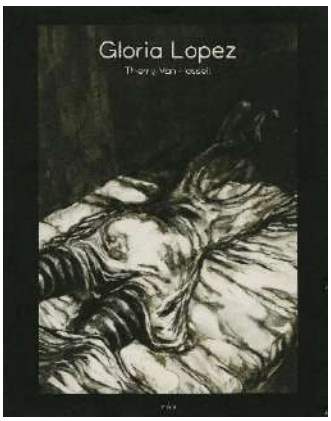
Depuis 2007, La « S » Grand Atelier a développé une collaboration prolifique avec le **collectif d'auteurs Frémok** qui publie sous le nom de **FRMK**

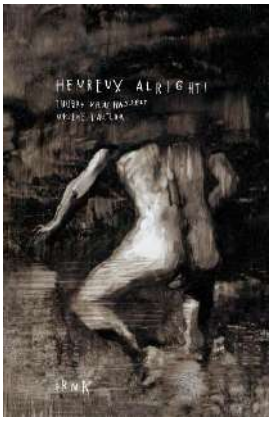
Depuis la publication de leur premier ouvrage, *Match de Catch à Vielsalm* (2009), une douzaine d'ouvrages a été éditée, ce qui a débouché sur la création d'une collection spécifique intitulée « Knock Outsider », du nom du premier manifeste de la mixité (2014).

FRMK est une maison d'édition qui génère, publie et promeut des nouvelles formes dans le domaine de la bande dessinée et des littératures. La singularité de cette maison d'édition est d'être gérée par des auteurs (le collectif Frémok, asbl Fréon). FRMK produit des événements dont l'objectif est la mise en relation des différentes disciplines artistiques. En ce sens, la création, la production des ouvrages de bande dessinée est conçue en interaction avec les autres formes d'expression. Autrement dit, la bande dessinée publiée par FRMK se conçoit sur un mode d'échanges, de prolongements des formes à travers différentes pratiques : arts graphiques, arts séquentiels, arts de la scène.

Contact : contact@fremok.com ; +32(0)497.44.26.47 ; www.fremok.org

Membre fondateur des éditions FRMK et du Frémok (cf. *infra*), éditeur, scénographe, installateur, graphiste, Thierry Van Hasselt est né en 1969. Il a rencontré une importante reconnaissance critique à la sortie de son premier livre : *Gloria Lopez*, enquête obsessionnelle sur les traces d'une « vertueuse Justine ». Séduite par l'atmosphère et les matières de ces images, Karine Ponties, danseuse et chorégraphe de la compagnie Dame de pic, l'enrôle pour une création commune qui prendra la forme d'un livre et d'un spectacle. Pour leur seconde collaboration, *Holeulone*, il réalise un film d'animation, intégré au spectacle et aux mouvements des danseurs. Les travaux de Thierry Van Hasselt font l'éloge de la matière, triturée, étalée, diluée, que ce soit les noirceurs veloutées du crayon aquarelle, de l'encre du monotype, ou l'acidité colorée de la peinture à l'huile dans son projet : *La petite main.* Thierry Van Hasselt enseigne la Bande dessinée à L'Institut Saint-Luc de Bruxelles. Il y est responsable du Master Bande dessinée édition.





En visite à La « S » Grand Atelier, Thierry Van Hasselt tombe sous le charme de FranDisco. Il commença alors à dessiner d'après nature la métropole en constante évolution et à relater les aventures extraordinaires des habitants de FranDisco, qui existent par la seule voix de Marcel Schmitz. Un véritable dialogue s'initie entre les deux artistes, l'un constructeur, l'autre dessinateur ; et Marcel de reprendre également le crayon en main pour dessiner les personnages de sa ville.

La bande dessinée « Vivre à FranDisco » s'élabore à mesure que la ville se construit, lors des résidences de création organisées par La « S » Grand Atelier à Vielsalm et dans plusieurs lieux prestigieux où FranDisco fut exposée (Forum de Meyrin à Genève, Agnès B. à Paris, Médiathèque de Charleville-Mézières, Fondation Vasarely à Aix-en-Provence, Festival international de la BD d'Angoulême, Brass à Bruxelles, Palais idéal du Facteur Cheval à Hauterives, Musée Art et Marges à Bruxelles, festival Spéléographies aux Ateliers du Vent à Rennes, cf. parcours d'expositions et résidences en annexe).

Thierry Van Hasselt fait état de son parcours à La « S » depuis 2007

Vivre à FranDisco *est mon deuxième projet en binôme en résidence dans les ateliers de La « S ». Le premier projet, initié par une invitation d'Anne-Françoise Rouche faite au FRMK, m'a amené à rencontrer l'immense artiste que fut Richard Bawin. Ensemble, nous avons dépassé nos propres limites et dirigé nos pratiques personnelles dans des contrées inexplorées. Nous avons invité la figure virile et tragi-comique de Jean-Claude Van Damme à nous rejoindre dans un processus de création à quatre mains, une adaptation en bande dessinée, libre et télescopée de deux chefs d'œuvres de l'inénarrable acteur d'origine belge. Les pages réalisées sont le résultat d'un intense travail au corps à corps.* Full Coeur de Lyon *est à lire dans le livre* Match de Catch à Vielsalm *(FRMK, 2009).*

C'est lors de cette première résidence que j'ai rencontré également Marcel Schmitz. Il passait quelques après-midis avec nous dans l'atelier de gravure animé par Fabian Dores Pais. Il voulait apprendre la perspective et dessinait des immeubles dans des villes recouvertes de fenêtres. Plus tard, lorsque je suis revenu à Vielsalm, il était passé à l'étape suivante. Il construisait, avec du carton et du scotch, une ville baptisée par ses soins : FranDisco.

Lors de mes fréquents passages à La « S » (je trouve toujours une bonne raison pour visiter La « S » Grand Atelier) je voyais cette ville s'accroître et se complexifier, je percevais la rumeur de ses histoires et légendes urbaines. Cela n'a pas mis longtemps à me fasciner.

À la même époque, je fis l'acquisition d'un Rotring 0,18 et m'entrainai durant quelques mois dans des petits carnets de croquis. Je renouais avec le trait. J'ai eu envie de dessiner FranDisco comme la vraie ville qu'elle était devenue. Je pensais plonger dans son histoire à partir de ce que Marcel, exégète de la cité, pouvait m'en dire. J'ai commencé à le faire poser, pour le représenter en habitant et guide, pour pouvoir le suivre et entrer à mon tour dans cette ville.

Au départ, j'imaginais que j'allais rester observateur de ce phénomène urbain. Que chacun d'entre nous resterait dans son rôle : Marcel, l'urbaniste, l'architecte et le metteur en scène, moi l'observateur, le rapporteur, le reporter. Je pensais que cette fois, chacun allait s'occuper de son affaire et pourrait revendiquer son travail personnellement, que nos projets respectifs seraient liés mais que de chaque côté il y aurait un et un seul maître à bord. C'était sans compter sur la contamination discrète mais invasive qui transpire des chantiers en cours à La « S » Grand Atelier. Si pour ma part, j'ai bien été pris à parti quelques fois par Marcel pour l'aider dans la construction de sa ville, lui a aussi rapidement renoué avec le trait.

Marcel s'est mis donc à dessiner également les figures que nous croisions dans la ville : le minibus avec les résidents de son foyer, Saint-Nicolas (figure adorée en Belgique, l'ancêtre du Père Noël), des figures religieuses telles que le communiant, les enfants de chœur, les moyens de transport comme un ULM (ultra léger motorisé) … Et voilà que nous nous retrouvons ensemble à déambuler dans sa ville, et que dans le même mouvement, ses personnages, engins et véhicules filiformes pénètrent, l'air de rien, dans mes cases de bande dessinée.

Le projet a rapidement rencontré un vif succès. Marcel et moi sommes invités en résidence au théâtre Forum Meyrin de Genève, à la Galerie du siège social d'Agnès b. à Paris, à la médiathèque de Charleville-Mézières, à la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence, au Festival international de la BD d'Angoulême, au Palais idéal du Facteur Cheval à Hauterives, etc.

Ces résidences sont à chaque fois l'occasion d'expérimenter la ville et sa périphérie d'une nouvelle façon. Marcel vit à l'année dans une chambre partagée à Vielsalm et le weekend chez son frère à Stavelot. Le voyage de sa ville dans des destinations telles que Paris, Genève etc. sont pour lui l'opportunité d'une émancipation enrichissante autant que d'une reconnaissance de sa pratique artistique.

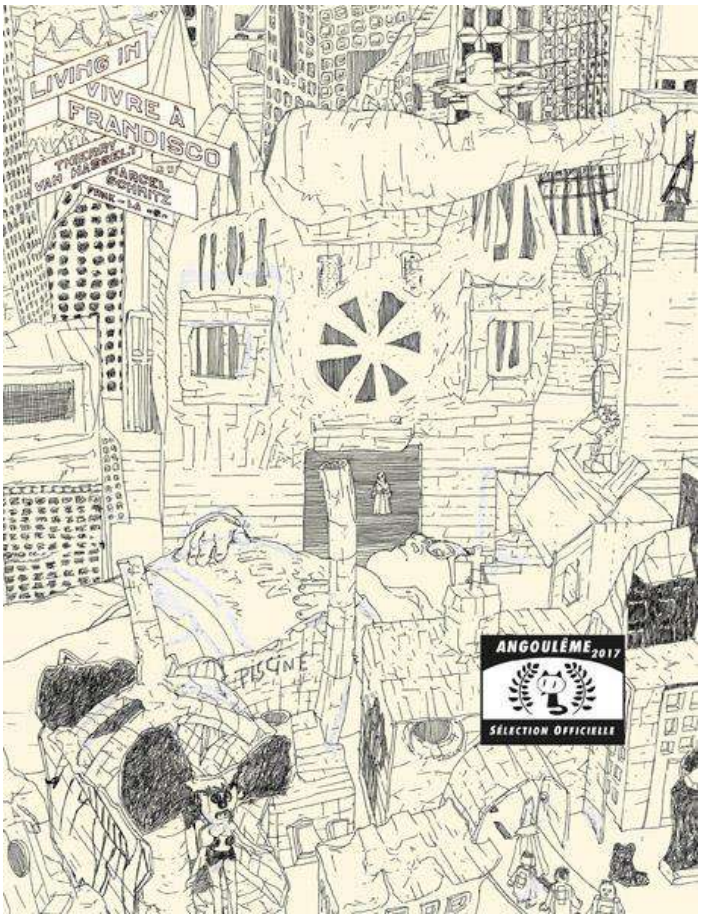
Ces déplacements qui amènent Marcel à vivre une vie où sa personne, au-delà du handicap, est entièrement reconnue comme faisant partie de la communauté des artistes, prennent alors place dans l'histoire de sa ville de carton. Le NH Hôtel de Genève où Marcel jouissait d'une chambre de luxe et de petits déjeuners continentaux devient l'intérieur du NH Hôtel de FranDisco, les bagels que l'on mangeait dans les snacks à côté de la galerie Agnès b. se transforment en bagels confessionnaux à l'intérieur de Notre-Dame de FranDisco.

L'intérieur de FranDisco est habité des aventures et découvertes résultant du développement de la carrière artistique de Marcel et l'émancipation sociale qui en résulte. Le récit se poursuit aujourd'hui. Au fil des pages, nous explorons et relatons la ville. Il n'est pas improbable d'imaginer que tout comme l'expansion urbaine de FranDisco, le récit de sa traversée n'aura jamais de fin ….

Thierry Van Hasselt, octobre 2018

L'ouvrage : *Vivre à FranDisco*

Vivre à FranDisco, écrit et dessiné par Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz, est édité par FRMK (Bruxelles) dans la collection Knock Outsider



FranDisco est une réalité urbaine qui se nourrit déjà de sa légende, et réciproquement. FranDisco existe, on l'a vue. Au Théâtre du forum Meyrin à Genève, chez Agnès b. à Paris, à la Médiathèque de Charleville-Mezières ou encore au Palais Idéal du facteur Cheval dans la Drôme… Mais avant tout à la « S » Grand Atelier où elle est née. Située à Vielsalm en Ardenne belge et dirigée par Anne-Françoise Rouche, la « S » Grand atelier est un centre d'art brut et contemporain qui accueille des artistes porteurs d'un handicap. Depuis la fructueuse résidence qui donna lieu à l'ouvrage Match de Catch à Vielsalm (FRMK, 2009), Thierry Van Hasselt n'a jamais perdu l'occasion de se rendre à la « S ».

Un jour il découvre que Marcel Schmitz, cet artiste trisomique qui a longtemps dessiné des villes abyssales aux innombrables fenêtres, est passé à l'urbanisme en trois dimensions, avec force scotch et carton. La ville de FranDisco a commencé à s'édifier et à s'étendre, et plus rien n'arrêtera cette urbanisation galopante. Thierry Van Hasselt sera le premier à y être avalé. Durant des années, il va dessiner, d'après nature, la ville de Marcel en constante évolution. Il va écouter l'histoire de ses habitants que seule la voix de Marcel permet d'exister… Il va immortaliser Marcel Schmitz le bâtisseur, faisant peu à peu de lui le personnage principal d'une histoire qui n'aura plus pour seules limites que celles de leurs imaginations mêlées. Dans cette histoire, Marcel vit bien sûr à FranDisco.

Mais cette vie fictive est nourrie des moments bien réels où FranDisco voyage, emportant son bâtisseur et son chroniqueur. À chaque résidence commune, Marcel et Thierry ont poursuivi la construction de la ville et de la bande dessinée. Ces moments ont permis à Marcel de s'émanciper de sa condition, d'être reconnu en tant qu'artiste, de découvrir le monde et de l'intégrer à sa construction utopique… Cette émancipation, c'est aussi ce que raconte Vivre à FranDisco. Ce qui anime la ville, ce sont ces moments de bonheur que les artistes ont vécus ensemble. Au cours de ces aventures, Marcel a pris le stylo pour s'inviter dans le récit du reporter qui a dû, lui aussi, se faire ouvrier de FranDisco.

Comme dans tout bon projet estampillé Knock Outsider (La « S » & Frémok), il y a eu contamination : KO partagé. Thierry et Marcel se sont contaminés, et nous voilà à notre tour touchés. Emportés par une aventure aussi folle que généreuse. Libérés par un flot narratif émancipateur. Le Major fatal de Moebius peut remballer son garage hermétique, Cloclo peut ranger ses Claudettes, voilà Marcel Schmitz et sa ville FranDisco. Thierry Van Hasselt prévient déjà : "Il est à craindre que tout comme l'expansion urbaine de FranDisco, le récit de sa traversée n'aura jamais de fin…"

Libre à FranDisco, Anne-Françoise Rouche, directrice de La « S » Grand Atelier

L'expérience de vie commune avec des artistes déficients mentaux nous apprend que les limites ne sont pas toujours là où nous croyons qu'elles se situent et qu'elles ne sont manifestement pas naturelles. La perception que nous avons de la différence, ses représentations mentales ancrées culturellement biaisent notre regard. En particulier lorsque nous envisageons les inévitables obstacles que le handicap mental semble opposer à l 'épanouissement personnel. De même, ce que nous laissons inchangé pendant longtemps paraît inchangeable. Nous sommes perpétuellement confrontés à des situations qui semblent aller de soi au point que nous ne nous donnons plus la peine de les comprendre et de chercher à les transformer. Ainsi, ce que les personnes en situation de handicap mental vivent au quotidien nous paraît être la résultante inéluctable du progrès et de l'expérience humaine en matière de prise en charge du faible par le fort.

Or il arrive qu'un individu fasse vaciller ses certitudes, repousse les limites et nous montre que réinventer un langage de liberté est possible. Un langage commun en l 'occurrence, décuplant rêves et utopies tout en permettant une réalité augmentée, un affranchissement des limites.

Marcel Schmitz fait partie de ces êtres exceptionnels. Trisomique, presque cinquantenaire, il s'est révélé depuis quelques années par sa fréquentation, de plus en plus assidue, des ateliers de création du centre d'art La « S » Grand Atelier.
Il réside en foyer communautaire, reste tributaire d'une organisation institutionnelle rodée et dont l'ordonnance n'a d'égal que le principe d'égalité appliqué sans négociation préalable. Comme toute personne inscrite dans l'institution, Marcel Schmitz est passé un jour par les ateliers artistiques, jour béni pour la communauté de La « S » qui a découvert là son architecte, son futur *urbatecte*.
Dessinant bâtiments, routes et autres ponts, il a rapidement demandé qu'on lui apprenne cette troisième dimension qu'il peinait à représenter. L'animateur Fabian Dores Pais lui a expliqué les principes de la perspective dont il s'est emparé d'une manière assurément singulière.
Ce premier obstacle franchi, rien n'allait désormais pouvoir arrêter le constructeur, certainement pas la surface plane…
Devant nos yeux ébahis une cité tout en volumes, faite de carton, de broderies et recouverte de scotch est apparue et n'a cessé de grandir : FranDisco, la cité idéale aux yeux de son démiurge. Pour que cette condition prédéterminée de l 'artiste en situation de handicap mental puisse devenir objet de doute, il a fallu un déclencheur, un regard étranger considérant l'autre comme un futur partenaire de création et non comme une personne dépendante.
C'est ainsi que la rencontre entre Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt a changé le cours de l'histoire personnelle des deux protagonistes mais a aussi bouleversé définitivement plusieurs idées reçues.

Les qualités intrinsèques de créateur de Marcel Schmitz associées à la conviction et l'enthousiasme de Thierry Van Hasselt pour cette œuvre brute (dans le sens noble du terme) ont permis des expériences de vie inespérées.
Ensemble, les deux créateurs ont exposé et expérimenté diverses résidences de création à Genève, Paris, Charleville-Mézières, Aix-en-Provence… Ils ont dormi dans les plus beaux hôtels, mangé au restaurant, investi la fondation Vasarely, rencontré Agnès b. et bon nombre d'artistes, de directeurs culturels, d'étudiants et leurs professeurs. Autant de situations que Thierry Van Hasselt a habilement réintégrées dans son récit car bien loin d'être anodines, ces situations ont engendré une transformation radicale de la condition de Marcel Schmitz.
Par sa création, il a trouvé des solutions pour échapper au déterminisme social, à la vie institutionnalisée, à la vacuité d'une existence ritualisée. Outre les avantages individualisés des voyages, Marcel Schmitz a pu expérimenter une inversion totale du regard porté habituellement sur les personnes trisomiques.

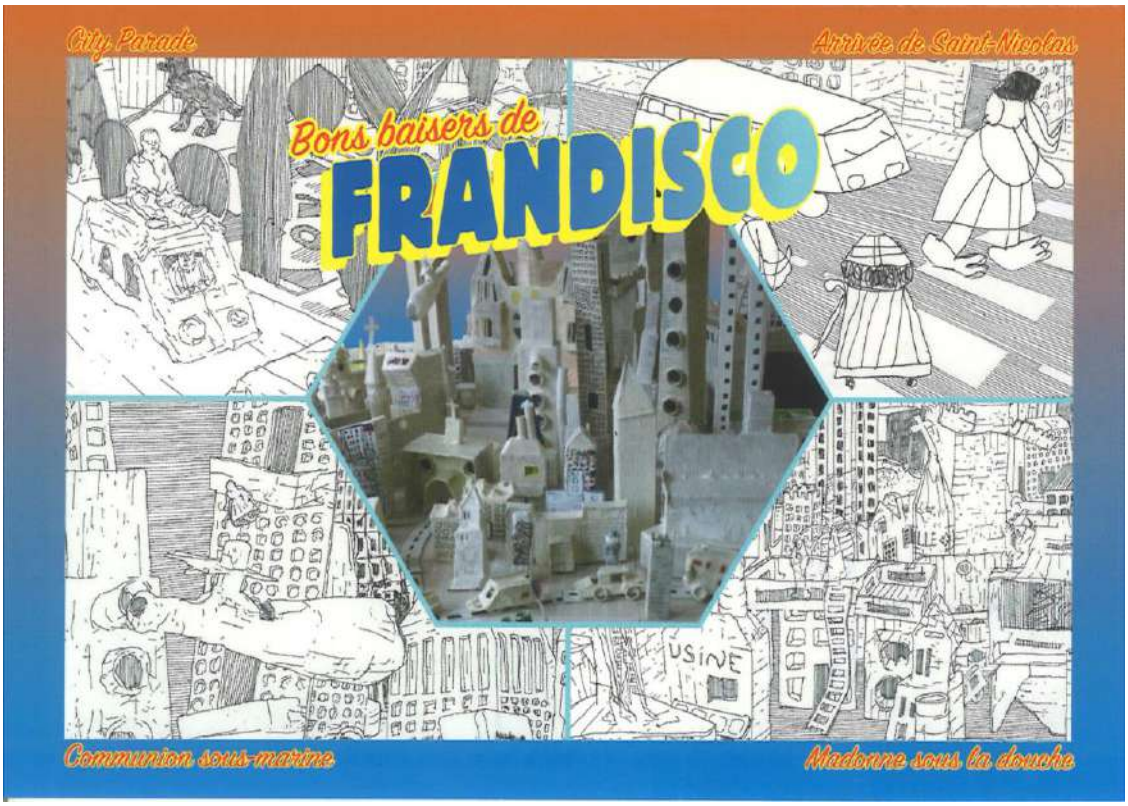
Toute rencontre opérée dans le cadre d'une résidence s'est articulée autour de la plus-value culturelle des compétences d 'un artiste et non de la bienséance charitable envers une personne fragile. On a quitté définitivement la fascination pour l'étrange altérité du handicap qui nous rassure sur notre propre normalité.

Par-delà les questions esthétiques et les intentions de son auteur, FranDisco est avant tout un formidable vecteur d'émancipation et participe pleinement à la volonté d'échapper à sa condition de quidam en manque de repères intellectuels normés.
FranDisco intègre des dimensions sociales, culturelles et politiques et puise sa force dans la dynamique collective mise en place à La « S » Grand Atelier et dans le cadre du projet de collaboration avec Thierry Van Hasselt. À travers l'accès aux langages de la création, proposé par La « S », l'expérience et l'imaginaire des deux artistes se sont magnifiquement rapprochés.

FranDisco nous emmène loin des chemins balisés et nous pousse à adopter un autre point de vue sur la représentation du monde par un individu qui, malgré le conditionnement de nos conventions d'exclusion, s'est réapproprié sa propre existence.

FranDisco,
Ville fiction pour un monde franchement disco

« Vivre à FranDisco » est une fiction dessinée par Thierry Van Hasselt à partir des récits de Marcel Schmitz, créateur de cette ville tant fictive que réelle. Réelle, celle-ci prend la forme d'une maquette tentaculaire, faite de carton et d'adhésif, dont on ne sait plus au juste si l'expansion cessera un jour, tant son auteur a réussi à capter l'attention surprise de son public. La particularité de FranDisco, donc, c'est que c'est un projet double (deux projets portant le même nom, et deux auteurs), dont le départ est la conception d'une ville miniaturisée par l'artiste Marcel Schmitz (en expansion continue comme la métropole américaine), composée de carton, de papier adhésif et parfois de cellophane, étrangement jumelle à cette City de San Francisco, et dont la suite est un livre, dessiné par Thierry Van Hasselt. Du dessin à la vie, « Vivre à FranDisco », et « FranDisco » elle-même s'enchevêtrent et se mêlent. Cette ville-rêve a propulsé ses auteurs dans des péripéties inédites ; comme par exemple être invités à exposer et séjourner au cœur de la Fondation Vasarely jusqu'au 21 mai pour poursuivre la construction de la ville de FranDisco, ainsi que pour présenter les planches de Thierry Van Hasselt réalisées pour le livre. Était-ce l'occasion d'un tribut totalement imprévu et involontaire à ce prodige de l'art optique qui se jouait tant de la faillibilité de l'œil ? FranDisco révèle ce delirium de la ville, qui est presque tout à la fois vécu, hallucinant, et réel… à 360° ! Marcel n'a jamais mis les pieds à San Francisco, ville aux initiales S.F., métropole névralgique de la contreculture (de la Beat à ses quartiers homosexuels et hippies) tout autant que cœur des spéculations les plus inouïes et les plus prospectives (prospérité exponentielle des compagnies minières à la fin du XIXème siècle, siège de Google et Facebook aujourd'hui), et pourtant sa ville en a toute la substance et la folie des grandeurs.



« FranDisco » est orchestrée par l'appétit urbanistique de Marcel Schmitz, et « Vivre à FranDisco » par son talent de raconteur que Thierry Van Hasselt, ce dessinateur et narrateur d'une grande liberté bouscule en dialoguant avec lui, et en lui apportant d'autres propositions ; cela, tout en menant une écriture dessinée au fur et à mesure que Marcel lui raconte les péripéties de la ville. Marcel réagit lui-même aux questions et aux propositions de Thierry. Aussi réelle pour Thierry que pour Marcel, l'histoire de cette ville suppose qu'il faut comprendre par exemple ce qui se produit lors d'un accident entre les protagonistes, et raconter la suite du déroulement de l'histoire. Ce qui n'est pas une mince partie ! Et Marcel est poussé hors de ses réflexes les plus quotidiens, ses habitudes et son confort, pour la faire vivre. Et comme c'est une nécessité, et bien Marcel s'engage dans une expérience qui n'est pas donnée d'avance. Plus qu'une transposition donc, c'est un dialogue, une partie de ping-pong qui permet à la narration de s'écrire, et aux auteurs de sortir de leur confort, pour se dégager de contraintes, dont les fruits sont plus qu'exaltants ! Car il faut pousser Marcel dans l'histoire de sa ville. Tout l'enjeu est là pour Thierry, inciter Marcel dans des péripéties qu'il n'aurait pas imaginées, pour que quelque chose se produise, un télescopage qui l'incite à faire avancer son histoire. Et c'est toujours sans savoir réellement s'il y a un avancement narratif classique, une histoire écrite au préalable (supposant une écriture de scénario, puis un passage à l'illustration) que Thierry et Marcel ont avancé dans le livre, cherchant de rebondissement en rebondissement ce qui jamais permettrait de boucler l'histoire.

On est d'ailleurs, dans le récit, fabuleusement touchés par la rencontre d'êtres aussi improbables qu'indiscutablement présents, voire envahissants, comme ces « Chauve-souris City Parade », ces « Infirmiers de l'équipe hélicoptère », ou ces « Enfants de chœur » prenant vol dans les airs ! L'imagination des deux auteurs est sans borne. Dans le livre « Vivre à FranDisco » Marcel Schmitz, tel un Nemo dans un Slumberland qui se serait délié, fuit sa cantine et les torpeurs d'un quotidien peu exaltant, pour pénétrer sa métropole animée ; et, avec la vie du projet « FranDisco » (son travail narratif dialogué, et les contraintes que les deux auteurs soulèvent), le quotidien des deux auteurs est radicalement transformé ! La traversée du livre gagne d'ailleurs de somptueuses hauteurs par un splendide survol aérien de FranDisco, frénétique et bariolée et semblable à une ville qui pourrait engloutir son auteur (effarouché par la taille de ses interventions et de ses inventions). Dans « Vivre à FranDisco », Marcel traverse de son pas bonhomme, avec émerveillement et flegme, la ville dont il est le concepteur, croisant sur sa route ces créatures tour à tour métamorphosées, démultipliées, et élargies ; aussi improbables et imprévisibles que surprenantes et fantasmagoriques. Autant de figures qui seraient affolantes si Thierry Van Hasselt n'en faisait pas les figures animées d'un récit dont les qualités romanesques et graphiques conjuguent à la fois le minimal et le lyrique.

Cette fiction, toute en lignes frêles comme des fils à coudre qui se seraient déliés, pris d'une danse tarabiscotée, rejoint les plus beaux rêves des dessinateurs de villes imaginaires. Étrange tissage fictif, dans lequel ont été complètement plongés les deux auteurs comme deux Nemo qui plongent dans un seul rêve. Du coin retranché de ses lignes squelettiques, de ses réseaux de fils striant les pages comme une toile arachnéenne, Thierry dessine au senti le plus confiant des traits qui se croisent en des embrouillaminis charabiesques et imagés que rien n'arrête, suivant au plus près les propos intarissables de Marcel.

Annabelle Dupret (2016)

La bande dessinée *Vivre à FranDisco* est sortie en avril 2016 à l'occasion de l'exposition organisée par le Festival BDAIX à la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence.

En 2017, le livre est nominé dans la sélection du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême. La même année, Thierry Van Hasselt reçoit le prix Atomium de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour l'ensemble de sa carrière ; il associe naturellement Marcel à cette reconnaissance en insistant sur la qualité du lien qui unit les deux artistes et qui a contribué au succès du livre.

Alors que le premier tome a été réimprimé en 2018, un deuxième opus est en création, alors que Marcel continue à construire sa ville utopique…

Ouvrage en cours : *FranDisco 2 – Sound of FranDisco*

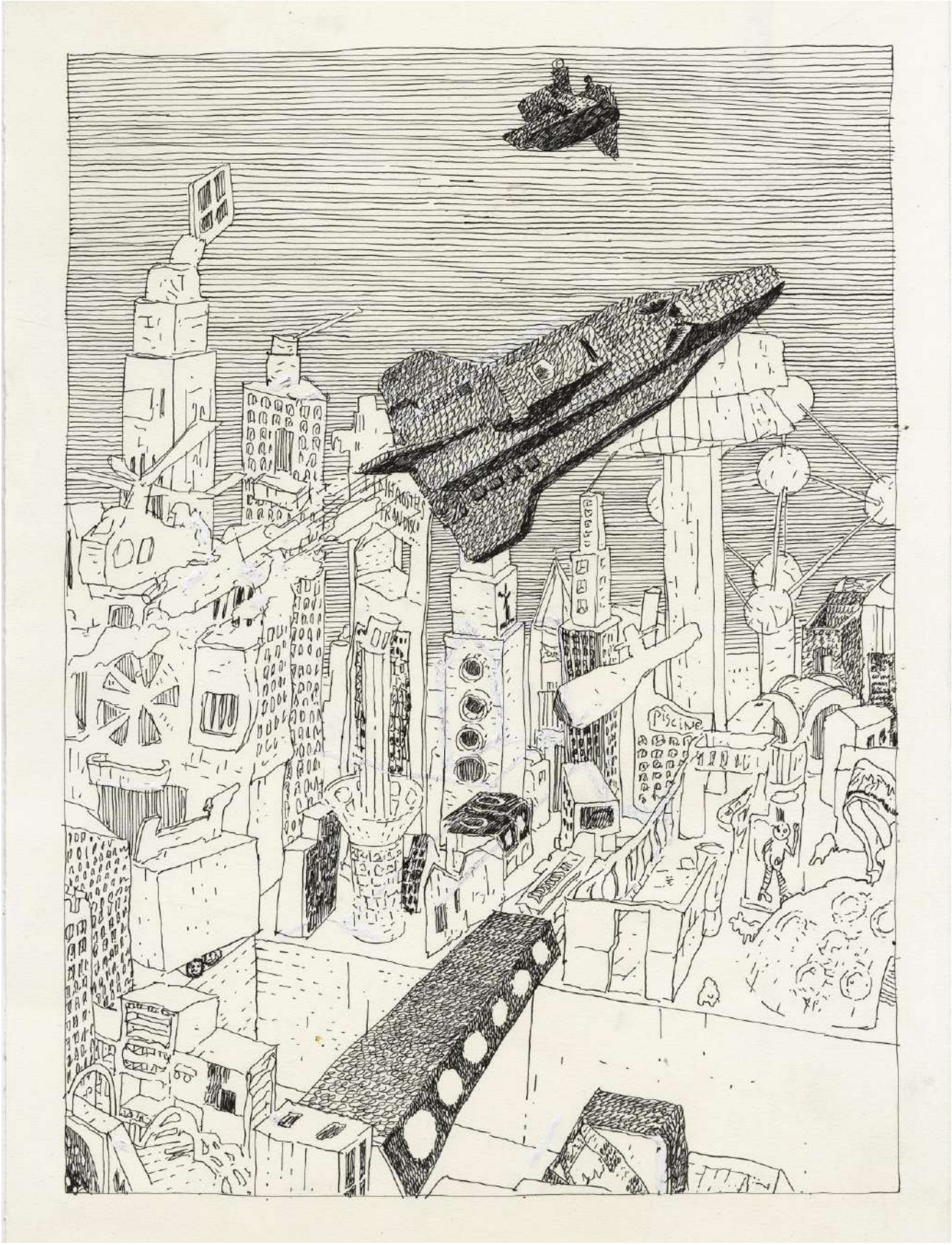
Le groupe de hip hop Choolers Division termine son concert au Brass à Bruxelles. Les musiciens rejoignent Gagarine et Père fouettard. La capitaine de bord les conduit à l'aéroport cosmique. Ils décollent pour une tournée galactique…A Bruxelles, Marcel et Eve terminent leur petit déjeuner avant de prendre la route pour se rendre au Palais Idéal du facteur Cheval. Tandis qu'un bébé pousse dans le ventre de Eve, Marcel et son équipe arpentent le célèbre site d'art brut et construisent un nouveau palais dans FranDisco

La fusée du *Choolers Division-tour* atterrit, ou plutôt s'écrase sur Planète 2, la planète des amoureux. La bande de naufragés galactiques arrive sur une plage où elle est accueillie par des indiens en bikini qui font des barbecues illégaux.
Le campement indien, organisé autour d'une énorme piscine est assiégé par des CRS qui veulent évacuer la zone…

Après une longue journée de travail, Marcel s'endort et se réveille la nuit dans le Palais Idéal. Les habitants l'interpellent et le préviennent des problèmes que rencontrent les musiciens des Choolers sur planète 2…

Le bébé de Eve est arrivé
Marcel, Eve, le bébé et les habitants du palais montent dans la fusée et partent aider les indiens en bikini.

À suivre !


PISCINE

Annexes

1. Parcours d'expositions et de résidences de FranDisco
2. Revue de presse sur FranDisco et Vivre à FranDisco
3. Interview de Marcel Schmitz par Justine Müllers
4. Dossier iconographique de FranDisco